

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 9 (1979)
Heft: 11

Rubrik: Laurent Angélique : filleuls d'"Aînés"

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Jean Nohain

**L'air
de
Paris**

En pensant à ceux qui ne sont plus là...

Comme elles sont froides, hélas! bien chers aînés, les notices traditionnelles de nos dictionnaires:

Pagnol Marcel (1899–1974), écrivain français né à Aubagne, etc.

Fernandel (Fernand Contandin, dit) (1903–1971), acteur né à Marseille...

Carpentier Georges (1894–1975), champion de boxe, né à Liévin, etc, etc.

Notices aussi glaciales que les dalles funéraires de nos pauvres cimetières. Les vivants s'y promènent mélancoliquement, leurs bouquets de fleurs à la main, au milieu de plaques où se trouve inscrit le plus lugubre et le plus inexorable des états civils:

Alfred de Musset (1810–1857), **Alphonse Allais** (1855–1905), **André Messager** (1853–1929).

Y avez-vous pensé? Entre ces quatre chiffres de gauche et ces quatre chiffres de droite, que de travaux, que de sourires, que d'amitié, que de poignées de main chaleureuses. *A quoi rêvent les Jeunes Filles, la Poésie, l'Esprit et l'Humour, Véronique, Fortunio...* Toutes ces vies en huit numéros: 1810–1857. Et allez donc! A la personne suivante...

J'étais il y a quelques jours dans l'admirable et émouvant Père Lachaise où reposent tant d'amis et de parents aimés et, tout juste à côté des miens, un des familiers de mon père, Georges Courteline.

Sur sa tombe: «**Georges Courteline (1858–1929)**», on a gravé une de ses pensées les plus touchantes:

«J'étais né pour être jeune et j'ai eu la chance de m'en apercevoir quand j'ai cessé de l'être». Et c'est tout.

Mais je me disais aussi: Comme il serait facile d'humaniser tout ce numérotage macabre de nos tombeaux

en y notant tout simplement, pour les profanes, qui passent en hâte, la date exacte de notre venue au monde:

Alfred de Musset (né le 11 décembre 1810); **André Messager** (né le 30 décembre 1853); **Georges Courteline** (25 juin 1858–25 juin 1929).

Ce ne serait pas compliqué — et les sujets de conversation jailliraient aussitôt entre nous:

— Alfred de Musset est né le 11 décembre, tu as vu: le jour de la Saint-Daniel... Et André Messager le 30 décembre: cher André Messager, il était Capricorne, comme notre oncle Marcel qui joue si bien du piano... Et Georges Courteline, que c'est curieux; il est mort un 25 juin, le jour de la Saint-Louis, juste pour l'anniversaire de sa naissance... 25 juin–25 juin.

Et tant d'autres encore, dont le souvenir serait éclairé, pour nous, par la simple **précision** de leur date de naissance. Au lieu de 1885, 1890, 1926, 1893, on saurait que Sacha Guitry, du 21 février, était Verseau, que Saint-Granier, né le 27 mai, était du signe des Gémeaux, que Fernand Raynaud, du 19 mai, était Taureau, que le général de Gaulle, du 22 novembre, était Scorpion, que le bon Pierre Dac, du 15 août (mais oui!) était Lion...

Même si on ne croit pas à l'influence du Zodiaque, comme on se sentirait rapprochés entre nous par ces signes naïfs et par ces dates concrètes «qui veulent dire quelque chose» plutôt que par ces deux nombres de quatre chiffres qui ont l'air de couper brutalement notre existence en deux tronçons sinistres: **1884–1974**... Ce furent les deux nombres fatidiques de la chère Pauline Carton, dont je sens encore la main chaude qui semblait s'agripper si fort à la mienne quelques instants avant qu'elle disparaisse pour toujours: «Comme ça s'est passé vite»... a-t-elle murmuré faiblement.

C'est en pensant à ceux qui ne sont plus là que nous les faisons revivre, disaient Tytyl et Mytyl, les petits enfants de l'**Oiseau Bleu**. Espérons-le, de tout notre cœur, comme eux, bien chers aînés. Votre vieil ami.

J. N.

Laurent Angélique

filleuls d'«Aînés»

Vous êtes sans doute impatients d'avoir des nouvelles de vos deux protégés. Nous avons surtout parlé de Laurent ces derniers mois, c'est pourquoi nous nous bornons cette fois-ci à vous dire qu'il est en bonne forme et qu'il a fêté ses 2 ans le 1^{er} septembre en soufflant les bougies de son gâteau d'anniversaire. Il devient très «débrouille» et va à la rencontre de son grand-père lorsque celui-ci revient de

Total précédent: **Fr. 3754.55**

Au 30 septembre 79, nous avons encore reçu:

M. E. Sch., La Chaux-de-Fonds, Fr. 10.—; Mme A. A., Fribourg, Fr. 10.—; Mme M. R., Genève, Fr. 10.—; Mlle M. J., Corseaux, Fr. 20.—; Mme J. F., Carouge, Fr. 5.—; Mlle L. K., Genève, Fr. 20.—; M. H. B., Lausanne, Fr. 20.—; M. A. M., citoyen du monde, Bienne, Fr. 50.—; Mlle N. F., Bex, Fr. 20.—; M. E. de B.-P., Genève, Fr. 10.—; M. J. G., Genève, Fr. 20.—; M. J. F., Epalinges (de la part d'une petite Valérie d'Australie), Fr. 10.—; M. A. H., Le Lieu, Fr. 20.—; Mme H. L., Winterberg, Fr. 20.—; Mlle J. T., Genève, Fr. 5.—; Mme M. P., Rolle, Fr. 10.—; M. J. H., La Chaux-de-Fonds, Fr. 10.—; A. et M. B., Lausanne, Fr. 20.—; Mme M. A., Genève, Fr. 10.—; Mme I. F., Carouge, Fr. 5.—; Mlle R. P., Lausanne, Fr. 30.—. **Merci à tous ces généreux donateurs!**

Total	
au 30 septembre 1979:	Fr. 4089.55
Pension d'Angélique:	Fr. 200.—
Solde:	Fr. 3889.55

la montagne... Pour son anniversaire, le journal offre à Laurent un manteau d'hiver.

En ce qui concerne Angélique, notre petit clown se porte bien. Sa mère travaillant dans un autre village, Angélique a dû changer de «foyer de jour»; elle s'est bien habituée à cette nouvelle situation qui permet à sa maman de la retrouver à midi. Angélique est coquette. Sa maman lui a coupé les cheveux, et elle s'est regardée dans la glace en murmurant avec un gloussement de satisfaction: «Mignonne, Angélique...»

Autre trait de coquetterie: Angélique ne supporte pas que ses vêtements soient tachés et elle essaie de les nettoyer elle-même.



Sa mère, ne réussissant plus à «nouer les deux bouts», surtout en cette fin d'année, a demandé à son patron de pouvoir faire des heures supplémentaires. Elle travaille jusqu'à 11 heures par jour. Son travail lui est assuré pour un an encore. Après, on verra...

A Noël, les enfants ne recevront pas de jouets, mais des cadeaux utiles. «Aînés» contribuera, grâce à vous, chers lecteurs, à ces achats.

Aujourd'hui, le plus gros souci de la maman d'Angélique est d'être à même de payer chaque mois les Fr. 200.— de pension de sa fille.

Mais cette femme courageuse ne se plaint pas et se montre extrêmement reconnaissante envers «Aînés» qui l'aide à alléger certains soucis lancinants.

Enfin, pour la petite histoire: Angélique a reçu une mini-fessée il «a quelques jours dans un magasin: elle insistait pour que sa mère lui achète une friandise alors que celle-ci venait de lui offrir une petite bague à 1 franc cinquante...

Angélique et Laurent vous remercient de penser à eux.

AÎNÉS



Message

Au nom du Dieu Tout-Puissant

Vous connaissez tous et toutes, chers amis d'«Aînés», cette affirmation placée en tête de notre constitution fédérale. On a fêté, une fois de plus, cet été, le 1^{er} Août, notre fête nationale. Le texte fameux et révolutionnaire pour l'époque, de la charte d'entraide des trois petits cantons a été relu en maints endroits. Les nobles sentiments qui l'ont inspiré sont encore valables aujourd'hui. Mais vous savez aussi qu'on discute de l'éventuelle suppression de l'affirmation rappelée dans le titre. De son remplacement par une formule plus actuelle ou plus claire! Plus claire? Théologiquement? Politiquement? Patriotiquement?

Je ne sais pas si on aura l'occasion d'en décider par vote fédéral. Mais je serais curieux de savoir ce que vous en pensez, vous qui avez vécu 60-80 ans avec cette proclamation de foi en exergue à notre Constitution. Les points de vue peuvent légitimement différer.

Une chose est sûre: quand les Waldstaetten ont rédigé le pacte, ils ne se sont pas posé de questions inutiles. Ils voulaient, de toutes leurs forces conjuguées, de toute leur foi simple et robuste, construire quelque chose de solide. Qui tienne envers et contre tout. Qui soit victorieux en dépit des obstacles, durable malgré les atteintes du temps et bénéfique à chacune des parties. Pourquoi dès lors ne pas mettre leur projet sous l'inspiration de Dieu et leur avenir en les mains du Dieu Tout-Puissant? A en juger par l'histoire helvétique, leur foi n'a pas été vaine et leur espérance rudement bien placée! Sept siècles de continuité politique, c'est quand même une performance. Oh! comme dans les bons ménages, il y a eu des querelles et des batailles douloureuses. Cependant, ce

qui avait été construit au nom du Dieu Tout-Puissant, a tenu. Et bien tenu. Jusqu'à ce jour. Certes il y a eu des risques de divorce. Mais voilà, le bon sens, l'esprit de paix (qui est l'esprit de Dieu) ont prévalu. Pour le bien de tous.

Pour ceux de notre génération, il a fallu affronter les deux dernières guerres mondiales. Ce qui n'a pas été une mince affaire, vu les problèmes posés, les risques courus et l'encerclement subi. On n'avait, ni dans l'une, ni dans l'autre de ces deux guerres, de quoi crâner ou faire les malins. On était bien les «petits Suisses» devant les colosses déchaînés. On a failli être entraînés dans la bagarre des grands. Malgré nous. Car on n'a jamais envie de faire la guerre ni d'en récolter les conséquences. Qu'on nous traite de «neutres-pleutres» (ça ne rime d'ailleurs qu'en français!), cette méchanceté gratuite ne saurait nous atteindre. Car ce qu'on fait «au nom du Dieu Tout-Puissant» ne peut jamais être la guerre. Notre lot, à nous, Suisses, sera toujours l'amour des autres, l'entraide intelligente, le dévouement envers les dénués, le service fraternel au bénéfice de l'humanité.

Et pas seulement en termes humains. Mais aussi en termes chrétiens. Une référence d'amour issue du Dieu Tout-Puissant, mais s'étendant sur le prochain. Un prochain proche: le voisin, le camarade de travail, le compagnon de route ou de misère. Un prochain lointain: le prisonnier, l'exilé, le torturé, l'incompris, l'homme d'une autre race. Cette dernière dimension s'est étendue au fur et à mesure de la découverte du monde.

Vous me direz: «Ce sont de belles paroles.» Mais oui. Qui postulent de notre part des actions surtout. Et voyez-vous, chacun peut agir. Humblement. Modestement. Dans sa sphère réduite. L'essentiel n'est pas de faire beaucoup, mais de faire quelque chose. Avec fidélité. Au nom du Dieu Tout-Puissant.

Même si l'on me taxe de rétrograde ou de conservateur, même si l'on m'accuse de ne rien comprendre à la théologie (!), je suis pour garder la formule antique, qui a traversé les siècles et qui a inspiré pas mal de nos gens autrefois.

A condition, naturellement, qu'elle nous engage à vivre: par ce Dieu Tout-Puissant, pour tous les hommes, nos frères. A l'intérieur de nos frontières. Et au-delà.

Jean-Rodolphe Laederach,
pasteur, Peseux